Pierre Gilloire

VILLES MYTHIQUES

L'ENCHANTEMENT DES VOYAGES

L'ARPENTEUR

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions du Rocher

MONTAGNE VAGABONDE, 2000
ITINÉRANCE AU DÉSERT, 2001

Aux Éditions Buchet-Chastel

L'OR DES RUES, 2002
CAHIER DU BORD DE L'EAU, 2003

Aux Éditions Transhumances

LE PRINCE DE LA NUIT, 2008

À L'Arpenteur/Gallimard

PETITE COLLECTION DE PAYSAGES, 2009

Extrait de la publication

L'Arpenteur

Collection dirigée
par Gérard Bourgadier

Extrait de la publication

Pierre Gilloire

VILLES MYTHIQUES

L'ENCHANTEMENT DES VOYAGES

GALLIMARD | L'ARPENTEUR

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 2010.*

Extrait de la publication

Ainsi donc, tout cela existe vraiment, comme nous l'avons appris à l'école…

Sigmund Freud
découvrant l'Acropole.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I

INVITATION AU VOYAGE

Elles savent nous faire rêver. Leur nom, déjà, éveille des résonances : Palmyre, Samarkand, Katmandou… Réputées pour leur beauté — Venise, Ispahan, Kyoto —, leur histoire, leur part de mystère… Il en est de toutes sortes, connues de tous ou de quelques-uns : ruines antiques, petites villes d'art, capitales déchues ayant connu l'âge d'or puis le déclin, métropoles surpeuplées, lieux de pèlerinage, cités portuaires évoquant les grands départs et les destinations lointaines — Liverpool, Valparaíso, Macao… Ce qui les différencie d'autres cités faussement comparables, ce qu'elles ont en plus relève de l'impalpable : l'alchimie de l'imaginaire…

Extrait de la publication

La représentation de ces villes singulières est idéalisée. Leur image les dépasse. En ce sens, elles sont mythiques. Mythiques pour l'enfant amoureux de cartes et d'estampes, pour le lecteur de récits d'exploration et de romans d'aventures. Mythiques pour le touriste ayant gardé la faculté de s'émouvoir et qui découvre un jour, *pour de vrai*, la baie de Naples ou celle de Rio, les temples d'Agrigente ou les mosquées de Boukhara. Un mythique pour le plus grand nombre. Un mythique estampillé. Peut-on ignorer la Sérénissime, est-il concevable de dédaigner ce qui est trop couru ? Certains sont tentés de contourner les villes stars de crainte d'y croiser leur boucher. Ce serait un signe de *distinction*… Mieux vaut se faire une raison. Le remarquable n'est plus réservé à une minorité. Tout le monde connaît, au moins de réputation, Louxor et Istanbul. Les belles pages des magazines et les affiches du métro nous incitent fortement à y passer nos prochaines vacances. Ces lieux-là n'intéressent pas seulement les voyageurs férus d'égyptologie ou d'orientalisme. Le mythique classé au patrimoine mondial de l'humanité s'est démocratisé. Chacun

Extrait de la publication

aspire à boucler son sac ou sa valise. Le rêve est à notre portée. *J'aimerais tant voir Syracuse…*

Reste le mythique pour initiés. Ceux-là n'appartiennent pas tous aux classes dites supérieures. Ils se rendent à Ascot, à Bayreuth ou à La Roque-d'Anthéron, mais aussi au cap d'Agde et au Touquet pour le moto-cross. Des noms de ville fortement connotés, évoquant la passion des uns et des autres : le hippique huppé, la chevauchée des Walkyries et la mort d'Isolde, Mozart sous les étoiles, le naturisme sans contrainte, les gros cubes vrombissants… Ce sont des points de convergence. On ne s'y rend pas seul, on y va pour assouvir sa passion, mais aussi pour voir et être vu, se retrouver entre soi. Certains sont venus de loin. Ils savent très exactement où il faut aller et à quel moment, ce qu'il convient de faire ou d'éviter. Chaque communauté a ses codes, ses repères, son rituel. Très différents parfois. Les chapeaux à fleurs, le thé et les toasts à Ascot, la casquette, la bière et les merguez au Touquet. Le public de La Roque-d'Anthéron ne fait pas la ola. On s'habille à Bayreuth, on se déshabille au cap d'Agde… L'essentiel est de communier dans les valeurs partagées : élégance, musique classique, perfecto et vapeur d'essence, *sea, sex and sun…* Si nous ne sommes pas du sérail, nous sommes dépaysés, l'émotion n'est pas au rendez-vous, nous ne sommes que spectateurs. Dans les arènes de Ronda, haut lieu de la tauromachie andalouse, les subtilités de la gestuelle du matador nous échappent, de même que la raison d'être des manifestations d'approbation ou de désapprobation des aficionados. À Ronda, il faut être initié, comme à Bayreuth ou à Twickenham.

Les gens qui aiment passionnément la mer se retrouvent tout naturellement dans ces villes portuaires riches d'un passé prestigieux, vieilles cités où rôdent encore les fantômes de navigateurs de haute époque, corsaires et découvreurs du Nouveau Monde. Ce ne sont pas des ports comme les autres. Saint-Malo, Honfleur, La Rochelle ont ce statut très particulier. Ces villes sont belles. Chacune a son décor, son histoire, ses grands personnages, ses chansons de marins. Chacune s'est efforcée de concilier respect du patrimoine et modernité. Je n'appartiens pas à l'honorable corporation des gens de mer, ni à la sympathique confrérie des plaisanciers saisonniers. Cela ne m'empêche pas de prendre plaisir à marcher sur le vieux port de La Rochelle, à faire le tour des quais de Honfleur ou des remparts de Saint-Malo. J'admire les beaux voiliers, je découvre des étals de fruits de mer, d'alléchantes crêperies, de merveilleuses boutiques d'accastillage. Je croise des marins pêcheurs au visage buriné, quelques loups de mer d'opérette, des jeunes gens portant ciré jaune et bonnet de laine, dont il m'est difficile de savoir s'ils sont frais émoulus des Glénan ou vieux routiers de la plaisance, propriétaires de hors-bord ou amateurs de vieux gréements. Le spectacle est animé. Je suis bon public. Cette foule qui déambule me plaît. Le parfum iodé des embruns auquel se mêle une odeur de sardine grillée me ravit.

J'admire que Saint-Malo, éprouvé par la guerre, ait miraculeusement retrouvé son âme. Ici, le tourisme est bon enfant, ce qui n'exclut pas la présence de skippers aguerris. Ici, trois ou quatre jours durant, les amateurs de récits de voyage, auteurs, éditeurs et lecteurs confondus,

Extrait de la publication

ont désormais rendez-vous. À l'approche de l'été, la fièvre de l'aventure s'empare de la cité corsaire. Un nouveau chapitre dans une longue histoire. Incontestablement, Saint-Malo a quelque chose de mythique et le festival « Étonnants voyageurs » enrichit le mythe…

D'autres cités renommées — je pense à Avignon — ont connu le même phénomène. Le Théâtre national populaire de Jean Vilar, ses trompettes, ses oriflammes et son jeune premier flamboyant ont magnifié l'image de la Cité des papes. Les spectacles de cette époque appartiennent à la légende du théâtre. Le prestige d'un festival, d'un carnaval, d'une manifestation sportive rejaillit sur la commune d'accueil. L'événement est saisonnier mais l'empreinte est durable. D'année en année, la tradition s'enracine, la chronique s'enrichit. Dans la saga du Tour de France, nous avons été les témoins d'une cristallisation de cet ordre. L'Alpe-d'Huez n'est pas seulement une station de sports d'hiver, c'est l'étape reine de la Grande Boucle, un nom aujourd'hui très connu et jusqu'en Colombie. Vingt-quatre heures avant le jour J, une foule considérable s'agglutine sur les bords de la route. En attendant le passage des coureurs, les connaisseurs évoquent les duels mémorables — Anquetil-Poulidor et quelques autres —, chacun supputant les chances des meilleurs grimpeurs du moment. Des millions de téléspectateurs suivent le spectacle, sans trop se soucier de ce qui a pu se passer en coulisses… Heureux, celui qui pourra dire : « J'y étais. » Trente ans plus tard, il en parlera à ses petits-enfants. La montée à l'Alpe-d'Huez, pour les inconditionnels du Tour, c'est l'effort nu, le calvaire pour les uns, la chevauchée lyrique pour les autres. Être en tête à l'Izoard ou au Galibier n'est pas

Extrait de la publication

rien. Mais ce n'est qu'un passage, après il y a forcément une baisse de régime, une fin de course incertaine. Gravir l'Alpe-d'Huez, porté par une foule en liesse, c'est une consécration. Le grand Oisans sauvage est un décor sublime, la Meije enneigée est toute proche, il n'est pas rare qu'un couple d'aigles, haut dans le ciel, se manifeste à l'unisson de l'événement…

La montagne, comme la mer, est un monde à part. Les deux univers ont des points communs. Nous pouvons fréquenter l'un et l'autre sans exclusive. Les passionnés de montagne ont leur port d'attache et leurs lieux d'escale attitrés, villes de piémont marquées par l'histoire de l'alpinisme, villégiatures tranquilles pour les contemplatifs, bases de départ pour les randonneurs et les grimpeurs. Nous marchons dans les rues de Chamonix comme dans les rues de Saint-Malo — à cette différence près que nous y portons plus volontiers grosses chaussures et doudoune que bottes et ciré. L'animation, en ville, est largement tributaire de la météo. Ici, on scrute les sommets comme ailleurs l'horizon marin. Au pied de l'alpe, le temps s'écoule de façon indécise. Aux périodes de grand beau succèdent la grisaille et parfois la tourmente. Il est important de savoir attendre. En guettant l'éclaircie, nous nous remémorons les temps forts de la saison passée, nous étudions l'itinéraire de la prochaine balade ou de la prochaine course, nous inspectons le matériel… Après, c'est le bonheur : la marche d'approche retrouvée, l'air léger de l'altitude, la blancheur aveuglante du glacier et les versants ombreux, le ciel d'un bleu de cobalt, l'effort de l'ascension, la récompense du sommet.

Extrait de la publication

Dans ma jeunesse, grand lecteur de Frison-Roche, Bonatti et Joseph Peyré, je rêvais de Chamonix, « la Mecque de l'alpinisme », de Zermatt au pied du Cervin, et de ces villes himalayennes, Darjeeling et Katmandou, hauts lieux de la conquête de l'Everest depuis les années vingt jusqu'aux années cinquante. Dans ces cités lointaines, il se passait des choses hors du commun. Les sahibs et leurs sherpas s'y préparaient à gravir le « toit du monde », ni plus ni moins… Jules Verne aurait pu situer là-bas quelque passionnante aventure s'il n'avait, lui, préféré la mer. Mais personne n'est parfait…

*

Voyager pour son plaisir n'est pas à la portée du plus grand nombre. C'est un privilège. Par obligation, rester chez soi est dans l'ordre des choses. Voir du pays est un rêve inassouvi pour beaucoup. D'autres, qui pourraient voyager, sont sédentaires par tempérament. Ils ne se désintéressent pas du monde qui les entoure ; simplement, ils n'éprouvent pas le besoin de l'explorer. J'ai connu un puits de science tout à fait charmant, incollable sur des villes d'art et d'histoire où il n'avait jamais mis les pieds. Retour d'Iran, je m'étais aperçu qu'il était infiniment plus savant que moi sur l'histoire et la géographie de l'Empire perse. Il se définissait lui-même, non sans humour, comme un voyageur immobile. Au gré de ses curiosités, sans quitter ses pantoufles, il se promenait ainsi d'un pays à l'autre, faisant son miel des mosquées d'Ispahan et des intrigues de cour à Byzance, s'intéressant au passé étrusque de Rome, au présent de Dubrovnik et à l'avenir de Hong Kong. Expérience

Extrait de la publication

inverse : j'ai croisé sur des sites prestigieux de sympathiques routards dont les préoccupations culturelles étaient pour le moins limitées. Le voyageur immobile et le routard n'ont pas le même regard. Chacun a sa légitimité pour parler de son expérience. L'homme de cabinet avec son érudition, le baroudeur avec sa pratique sensuelle de la ville, la richesse du vécu. Nul ne peut prétendre appréhender le monde dans sa diversité. Chacun est confronté à ses propres limites. Celles du voyageur, tout compte fait, risquent d'être plus vite atteintes que celles du sédentaire. On peut, aussi, être l'un et l'autre, pratiquer les deux approches, explorer successivement les villes lointaines et les rayons des bibliothèques…

Le voyage en chambre a ses lettres de noblesse. Pour ma part, j'ai eu la chance de visiter la plupart des villes évoquées dans ces quelques pages ; j'ai aussi eu la ressource d'imaginer celles où je ne suis pas allé et où j'ai plaisir à mettre une petite part de moi-même. Se créer des ailleurs de qualité aide à vivre, qu'il s'agisse d'un passé revisité ou d'un avenir improbable.

*

Dans un voyage, il y a un avant et un après. L'aventure mobilise l'esprit. Le voyage lui-même paraît court, comparé à ce qui le précède et le suit. S'agissant de la découverte des lieux mythiques, l'avant est essentiel. Le mythique implique une maturation. Entre l'ici et l'ailleurs, le désir d'évasion commence dès l'enfance. L'approche se fait d'abord par les livres d'images, les collections de timbres-poste, les cartes et les globes terrestres. La connaissance des villes lointaines, jusque dans

les années cinquante, devait beaucoup à cela. Les générations précédentes avaient déjà rêvé sur les illustrations des vieux livres de prix, *Les Veillées des chaumières* et *L'Encyclopédie de la jeunesse* que l'on retrouvait, comme par miracle, au fond d'un grenier. C'était l'âge d'or de la gravure — beaucoup plus libre d'inspiration et génératrice d'imaginaire que la photo. Le noir et blanc soulignait les contrastes, les artistes ne se souciaient guère de vraisemblance et ne lésinaient pas sur l'exotisme. Je me souviens de la Bible de Gustave Doré, de ses opulentes nudités (grâce soit rendue au paradis terrestre et au déluge…), mais aussi de ses représentations fantastiques des villes de Palestine et de Mésopotamie : le temple de Ninive (escaliers majestueux, palais cyclopéen), Babylone, « la perle des royaumes dévastés par Dieu » (chaos de ruines au premier plan, vols de vautours, nuages d'orage s'éloignant à l'horizon), les portes monumentales de Jérusalem, les murailles de Jéricho, Sodome en flammes sous une pluie de soufre…

À l'histoire sainte enseignée pour quelques-uns, se mêlaient les histoires, ô combien profanes, des contes orientaux qui évoquaient, eux aussi, des villes mystérieuses. *Sindbad le marin* et les héros des *Mille et Une Nuits* nous transportaient dans un monde dont nous avions peine à imaginer qu'il existât vraiment. Encore aujourd'hui, pour moi, la ville du *Voleur de Bagdad* n'est pas celle dont la presse m'entretient régulièrement à propos de la situation en Irak. Le mythe résiste, il y a deux Bagdad…

Après le temps des cartes venait celui des récits d'exploration et romans d'aventures, des exploits de Phileas Fogg, de Michel Strogoff et de quelques autres parcou-

rant la planète et nous donnant de merveilleuses leçons de géographie. Lire Jules Verne, Conrad et Stevenson élargissait notre vision du monde. Un bonheur de lecture qui ne s'efface pas avec l'âge.

La transmission orale des connaissances est devenue marginale. Le voyageur expatrié narrant ses pérégrinations aux vieux parents demeurés au pays est devenu aussi rare que le conteur à la veillée. Une figure disparaît. Celle de l'homme qui a été quelque part et qui raconte. Souvenons-nous : militaire ou colon, fonctionnaire ou missionnaire, il a donné de ses nouvelles de loin en loin, ses lettres portant le cachet de villes d'Afrique, d'Asie ou d'Océanie dont les noms sont indissociables de l'épopée coloniale : Sidi Bel Abbes, Brazzaville, Djibouti, Pondichéry, Nouméa… Il est revenu en métropole. Son aventure éveille la curiosité. Il est invité ici et là. Ses récits élargissent l'horizon au-delà du canton. C'est ainsi que l'on s'informe sur la vie outre-mer. Plus par le bouche-à-oreille que par l'écrit.

Dans les médias de l'époque, les conférenciers voyageurs jouent également leur partition. On se presse salle Pleyel et dans les théâtres de province pour les entendre. Parmi eux, des éveilleurs de vocation, d'authentiques ethnologues, des explorateurs connus que l'on découvre en chair et en os, quelques globe-trotters de moindre importance aussi. Ils ont des choses à dire, cela peut devenir un gagne-pain. Dans l'auditoire, beaucoup de lycéens ; les affiches ont l'effet escompté : « Fabuleuse Andalousie », « Istanbul, la Magnifique », « Les mystères d'Alexandrie », « Sur les traces de Marco Polo », « Six mois chez les Dogons »… L'orateur, s'il n'est pas chahuté (cet âge est sans pitié), est applaudi à tout rompre.

Extrait de la publication

Puis, la lumière s'éteint. C'est le moment de la projection sur écran : petit documentaire en noir et blanc, aux images tressautantes, accompagné d'un commentaire emphatique, ou diapositives en couleurs appréciées de jeunes spectateurs non blasés. La télévision n'existe pas, on est encore proche de la lanterne magique. Ces conférences, me dit-on, existent toujours et c'est tant mieux. La qualité des projections s'est évidemment améliorée.

La révolution cathodique a changé la donne. Il n'est plus nécessaire de sortir de chez soi pour accéder à l'image. Ni même de quitter son fauteuil. La télécommande nous fait voyager de Séville à Marrakech, de Prague à Dubrovnik. Les cités stars passent quasiment en boucle sur les chaînes spécialisées du câble et du satellite. Le *National Geographic* nous offre des trésors. L'étrange et l'extrême sont à la mode : villes exhumées, villes de confins, villes sur pilotis, villes perchées, villes flottantes. L'Internet propose, à la carte, tout ce que nous voulons savoir. C'est un plaisir de voyager ainsi. Mais c'est aussi un appel à l'évasion. Comment ne pas éprouver, un jour ou l'autre, le désir de quitter les *sites* de la toile pour découvrir la spécificité de l'*in situ* ? Comment résister à la tentation du grand départ ?

*

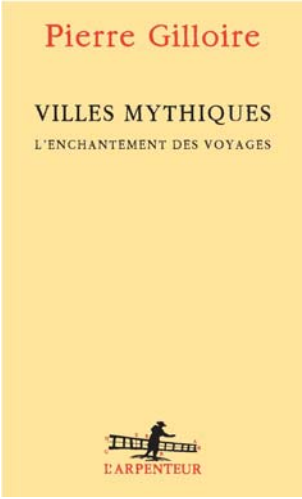
Ce qui nous incite à découvrir une ville mythique relève de l'intime. Si l'on interrogeait à ce sujet des touristes pris au hasard dans la salle d'embarquement d'un aéroport, on obtiendrait beaucoup de réponses convenues mais aussi quelques-unes tout à fait inattendues.

Extrait de la publication

Achevé d'imprimer
par l'Imprimerie Floch
à Mayenne, le 27 janvier 2010.
Dépôt légal : janvier 2010.
Numéro d'imprimeur : 75256.

ISBN 978-2-07-012795-5/Imprimé en France

172220



Villes mythiques
Pierre Gilloire

Cette édition électronique du livre
Villes mythiques – L'enchantement des voyages
de *Pierre Gilloire*
a été réalisée le 08/02/2010 par les Editions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer le 27 janvier 2010 par l'imprimerie Floch
(ISBN : 9782070127955)
Code Sodis : N32493 - ISBN : 9782072314186
Numéro d'édition : 172220

Extrait de la publication